

évolutive de l'îlot VIII 2 et du site de Pompéi. Au travers de cet ouvrage, le lecteur est invité à naviguer dans une des histoires post-antiques de Pompéi. Le choix d'une focale ajustée sur l'îlot VIII 2 lui permet d'appréhender les nombreuses mutations connues à la fois par ces édifices adjacents du forum et par le site archéologique lui-même : naguère spolié comme une simple carrière de matériau de construction, puis reconsidéré comme objet d'analyse d'une archéologie naissante, le site est désormais revalorisé par des programmes de recherche alliant fouilles archéologiques, étude architecturale et restauration, visant une contextualisation précise toujours croissante de chacun des monuments de ce musée à ciel ouvert.

Alexandra BOUCHERIE

Georgia A. ARISTODEMOU & Theodosios P. TASSIOS (Ed.), *Great Waterworks in Roman Greece. Aqueducts and Monumental Fountains. Function in Context*. Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, 2018. 1 vol. broché, IV-258 p. (ARCHAEOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY, 35). Prix : 35 £. ISBN 978-1-78491-764-7.

Cet ouvrage collectif traite, en deux parties, des recherches récentes menées en Grèce et dans les îles égéennes sur les « grands » ouvrages hydrauliques de la période romaine que sont les aqueducs et les nymphées. Dès la préface, les deux éditeurs affichent des objectifs ambitieux : combler une lacune dans la recherche récente, il est vrai essentiellement centrée sur l'Asie Mineure, le Levant et l'Afrique du Nord ; envisager ces ouvrages hydrauliques dans une perspective interdisciplinaire à travers leurs aspects formels, techniques, décoratifs et fonctionnels, mais aussi sous l'angle du changement urbain et sociétal allant de pair avec l'apparition de nouveaux modes d'utilisation de l'eau à la période romaine. On regrettera toutefois, une fois la lecture terminée, que la hauteur de vue des ambitions affichée à l'entame du livre ne soit que partiellement atteinte par les treize contributions constituant cet ouvrage, de qualité souvent très inégale et, notamment pour la première partie consacrée aux aqueducs, limitée à des études de cas approfondies qui contribuent au final très peu à l'ambition initiale de proposer une vue d'ensemble du phénomène à l'époque romaine en Grèce. L'introduction à la première partie, consacrée aux aqueducs, illustre d'emblée une vision binaire des techniques hydrauliques grecques et romaines, ces dernières étant introduites de façon assez réductrice en référence à Vitruve. Bien que l'essentiel des contributions fasse montre d'une approche méthodique et systématique des vestiges archéologiques et, lorsqu'elles sont disponibles, des sources historiques associées, la tendance, dans certains articles, à envisager de façon antagoniste les techniques hydrauliques « grecques » et « romaines » donne parfois l'impression d'une approche peu nuancée des changements architecturaux et techniques complexes ayant caractérisé l'hydraulique d'époque impériale, approche particulièrement requise dans des contextes disposant d'une tradition fort ancienne en la matière. A. Kaiafa-Saropoulou retrace, dans une première contribution, la diffusion de la technologie des canaux d'adduction voûtés en Macédoine. Après un bref rappel historique de la longue tradition des ouvrages hydrauliques dans la région, l'auteur dresse une liste d'aqueducs construits selon la technique innovante des canaux voûtés, envisagés sous l'angle des matériaux et techniques de construction. On regrettera l'usage quasiment dogmatique fait de Plin et Vitruve, alors que l'auteur reconnaît à juste titre des variations locales dans l'usage

de cette technique nouvelle. L'étude de l'aqueduc de Nicopolis proposée ensuite par K.L. Zachos et L. Leontaris se distingue par la rigueur de sa méthodologie. Le tracé de l'aqueduc est relevé depuis ses installations de source jusqu'à son entrée en ville. Il se distingue par la variété des techniques employées – ponts, sections en tunnel – et par les deux nymphées monumentaux de la porte ouest qui marquent son entrée en ville. Le tracé intra-urbain, plus difficile à étudier, fait l'objet d'hypothèses. La chronologie relative, étayée par l'étude du bâti, renvoie à une première phase julio-claudienne tardive – et non augustéenne, comme pensé précédemment – suivie d'un important remaniement sous Hadrien. Deux autres phases du III<sup>e</sup> siècle précèdent un abandon probable à la fin du V<sup>e</sup> siècle. M. Manoledakis consacre ensuite un article à l'adduction d'eau de Thessalonique. Sur base de sources écrites, de toponymes et de vestiges hors de la cité, l'auteur étudie le tracé, long de 20 kilomètres, de l'aqueduc principal, qui se distingue notamment par un dispositif de captage souterrain apparenté au « qanat », dont la technique architecturale semble pointer une datation romaine tardive ou byzantine. Une chronologie relative des phases tardives, de l'époque byzantine moyenne à ottomane, est également proposée, le système étant en partie resté actif jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. On pointera une difficulté à corréliser les vestiges observés hors de la ville au réseau intra-urbain, ainsi que quelques difficultés à proposer une chronologie. La contribution de E. D. Chiotis sur l'aqueduc d'Hadrien à Athènes apparaît problématique à plus d'un titre. Bien que complétant par de nouvelles observations l'étude de S. Leigh de 1998, la description architecturale et technique des vestiges apparaît confuse et peu structurée, notamment en ce qui concerne la reconstitution du réseau intra-urbain, au-delà du *castellum* bien connu, largement basée sur des suppositions personnelles peu étayées. On regrettera également l'énergie déployée par l'auteur pour réduire au minimum et contre toute évidence l'apport technique oriental et romain dans la construction de galeries de captage et de conduits d'adduction en Grèce. L'étude proposée par Y. Lolos sur l'aqueduc construit par Hadrien à Corinthe complète, sur base de recherches de terrain inédites, ce cas bien connu. On notera de nouveaux résultats sur la section terminale de l'aqueduc et la proposition, bien argumentée, d'un emplacement possible pour le *castellum* terminal. Y. Kourtzellis, M. Pappa et G. Kakes développent ensuite une étude significative de l'aqueduc de Mytilène. Après avoir exposé le contexte historique et topographique, les auteurs présentent un relevé méthodique et précis des vestiges, parmi lesquels on notera des ponts impressionnants, au sujet desquels les auteurs relèvent, à juste titre, qu'ils mériteraient de figurer parmi les exemples les plus frappants de ce type d'architecture. Comme souvent, la connexion avec le réseau intra-urbain et la chronologie restent problématiques. Une datation durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle est proposée, sur base de critères techniques et de comparaisons externes. L'étude de l'aqueduc romain de Samos par T. N. Dimitriou apporte ensuite un éclairage architectural et technique sur un aqueduc resté dans l'ombre du fameux tunnel archaïque d'Eupalinos. L'approche interdisciplinaire et prudente de l'auteur est à remarquer. Pour terminer la première partie, A. Kelly propose une étude exhaustive de l'aqueduc de Lyttos, en Crète. La topographie accidentée du site rend d'autant plus remarquable la configuration de cet aqueduc dont la spécificité est éclairée par un bref recensement des aqueducs romains de Crète. Le relevé du tracé a permis de lever le doute sur son possible lien avec la cité de Chersonisos, desservie par un aqueduc distinct également évoqué en détail. Les

nombreuses observations techniques de terrain – avec notamment l’hypothèse convaincante d’un « siphon inversé » – renvoient l’image d’un aqueduc perfectionné et essentiel au long développement de la cité. La seconde partie de la monographie, consacrée aux nymphées, apparaît plus équilibrée et plus exhaustive dans ses approches. Le chapitre liminaire de D. K. Rogers présente un récapitulatif historiographique de l’étude des fontaines romaines en Grèce, avant de mettre l’accent sur trois contextes moins étudiés qui présentent encore d’importantes marges de manœuvre pour l’étude des fontaines : les sanctuaires, certains espaces civiques négligés jusqu’ici et les édifices de divertissement. Il conclut à juste titre que seule l’étude du fonctionnement des fontaines dans leurs divers contextes permet de saisir la façon dont celles-ci modifient activement les espaces urbains. G. Aristodemou propose ensuite une étude de la statuaire issue des fontaines romaines de Grèce. Si l’iconographie, l’évergétisme et les visées socio-politiques des programmes statuaires ont déjà fait l’objet de nombreux travaux, on retiendra surtout l’étude technique des statues-fontaines, comprenant maints objets inédits. Le nymphée de l’agora d’Athènes fait ensuite l’objet d’un captivant dossier par S. Leigh. L’auteure dresse le bilan des connaissances souvent lacunaires concernant ce nymphée érigé dans le cadre du programme hydraulique d’Hadrien, et propose de façon prudente des pistes de restitution architecturale. Elle souligne à juste titre l’importance topographique, architecturale et symbolique de ce nymphée dans l’évolution de l’agora athénienne à la période romaine. L’étude architecturale de la fontaine Arsinoé de Messène par M. Trabucco della Torretta jette ensuite un regard précieux sur la transition entre les fontaines « en stoa » de l’époque hellénistique et les nymphées de type romain, caractérisés par une externalisation de l’eau et une façade décorée de statues comme point focal. Véritable chaînon manquant, cette fontaine de la fin du IV<sup>e</sup> / début du III<sup>e</sup> siècle, modifiée durant l’époque hellénistique tardive, a subi un profond remaniement au début du I<sup>er</sup> siècle qui a vu sa transformation en véritable « nymphée ». L’auteur propose ensuite l’identification de l’évergète à l’origine de ce projet. Pour terminer, B. Longfellow reprend avec méthode le dossier du nymphée F25 dudit « praetorium » de Gortyne, en Crète. Érigé à l’époque antonine, il est remarquable par sa reconversion tardive au VI<sup>e</sup> siècle en réservoir, qui a toutefois vu la conservation intentionnelle de son riche programme décoratif. Sur base de la législation des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, l’auteur interroge avec pertinence le rôle crucial des nymphées dans la survivance des paysages urbains impériaux durant l’Antiquité tardive. À l’issue de la lecture, outre une abondante bibliographie récente, on retiendra essentiellement le grand intérêt de la majorité des études de cas traitées dans l’ouvrage. On regrette toutefois vivement l’absence d’une conclusion générale qui aurait permis, au-delà des particularismes, d’offrir un regard global sur la signification des « grands » ouvrages hydrauliques de l’époque romaine en Grèce. Cette conclusion aurait été d’autant plus nécessaire que la vision de certains auteurs sur les savoirs et les compétences hydrauliques des « Grecs » et des « Romains » est parfois exagérément dichotomique. La Grèce, à l’instar de l’Asie Mineure, constitue pourtant un terrain idéal pour une approche technique et socio-culturelle nuancée de cette problématique, laquelle s’avère par ailleurs difficilement envisageable de façon exhaustive sans traiter également des « petites eaux » en contexte public et domestique. Julian RICHARD